

Sans titres

Anthologie collective
Français 335
(automne 2011)

Ed.

Prof. George Hoffmann

Tous droits réservés © 2011 the respective authors

ISBN:
ISBN-13:

DEDICACE

à Jennifer Bonnet
pour son inspiration...

TABLE DE MATIERES

	Avant-propos	i
1	Jaune Meredith Dickinson	1
2	Haïku Stephen Neville	2
3	Le monde rose Maryel Harris	3
4	Chambre d'enfance Meredith Dickinson	4
5	L'horloge Stephen Neville	5
6	Confortapull RaeAnna Shinn	6
7	Une histoire d'amour et la morte Maryel Harris	7
8	Une réunion de famille peu ordinaire (exercice collectif)	9
9	Le stylo Sabrina Palombo	11
10	Les aventures de l'auteur et son stylo Sabrina Palombo	12

11	Haïku Noor Alkhatir	14
12	Dialogue Chris Cannon	15
13	Le Petit Agnan Maria Bock	16
14	La croix April Leverage	17
15	Perverbe Cecilia Jaquith	18
16	Récit d'enfant Marisa Pacella	19
17	Pastiche de Camus Noor Alkhatir	21
18	Le stylo Chris Cannon	22
19	Le Rouge Maria Bock	23
20	La langue de bois April Leverage	24
21	Un moment de conscience Cecilia Jaquith	25

22	Rouge	27
	Arusi Hukku	
23	Mots-Valises	28
	Vivian Burgett	
24	Un homme sur le bus	30
	Kristen Seikaly	
25	Aphorismes	31
	Evie Covés-Datson	
26	Manifeste !	32
	Kiel Nowakowski	
27	Aphorismes	33
	Kiel Nowakowski	
28	Sous la terre	34
	Amy Webb	
29	Haïku	36
	Yunni Xiao	
30	Noir	37
	Amy Webb	
31	Roman policier	38
	Arusi Hukku	
32	Vert pastel	39
	Marisa Pacella	

33	Pastiche de Camus	40
	Vivian Burgett	
34	Haïku	41
	Kristen Seikaly	
35	Le suspect prometteur	42
	Evie Covés-Datson	
36	Pantoufle de verre de Cendrillon	43
	Yunni Xiao	
37	Le Brave Cochon	44
	Elizabeth Mattson	
38	La lampe	45
	RaeAnna Shinn	
39	La Belle Princesse et le roi maléfique des dragons	46
	Claire Meurice	
40	Rose	48
	Elizabeth Mattson	
41	L'Attaque	49
	Claire Meurice	
42	Haïku	51
	Margaret McNair	
43	Écrire élégamment	52
	Margaret McNair	

AVANT-PROPOS

À tous ceux dans le cours qui ont contribué au succès de notre apprentissage commun de l'écriture française, avec ses difficultés, ses ressorts secrets et sa beauté imparable, je donne mes sincères remerciements et l'assurance de ma profonde joie d'avoir participé à la découverte des capacités littéraires dans chacun des membres du cours. Vous êtes tous des écrivains doués !

1. JAUNE

La chaleur du soleil se disperse partout,
Comme le bonheur qu'on sent quand on voit le grand sourire
d'un vieil ami.
Les abeilles flottent aisément à travers les jonquilles dans la
lumière du jour, sans aucun souci.
Il y a une pureté dans le beau temps, qui donne l'illusion que
le monde est composé entièrement de l'or.
Une vivacité familière s'évoque avec tous ces tons de jaune...
Il existe un espoir qui est perdu dans la nuit.
Les citrons sur l'arbre sont mûrs quand le dernier rayon de
soleil lumineux disparaît derrière les arbres.

-- Meredith Dickinson.

2. HAÏKU

Flâner dans la rue
La neige tombe d'en haut
La main dans la main.

-- Stephen Neville.

3. LE MONDE ROSE

Une chambre pittoresque
avec quatre murs de magenta
un petit lit orné d'animaux en peluche
La petite fille,
son tutu élégant de tulle
qui serre son petit ventre
elle met ses pieds sur le tapis spongieux rose
ses orteils avec les ongles roses fluo
serrent des fibres de tapis.

Dans son havre qui sent des pivoines,
elle peut échapper au monde noir et bleu.
Quand les éclairs frappent,
elle ferme les rideaux fuchsias.
Quand une araignée rampe sur le tapis,
elle la tue avec un chaussure corail.
Quand ses parents se disputent,
elle ferme la porte rose claire.

Sa chambre, son royaume rose
et elle est la princesse.
Là, le monde est en rose.

-- Maryel Harris

4. CHAMBRE D'ENFANCE

Mais quand je reviens à ma chambre d'enfance, je me souviens de plusieurs moments intimes et des sentiments intenses; la chambre elle-même, trop grande pour une petite fille et la couleur turquoise dont elle était peinte, comment il était presque impossible de la voir à cause des affiches nombreuses qui étaient collées aux murs, surtout ceux du groupe « Spice Girls » et de « Hanson »; ce sont les détails de la chambre dont je me souviens le mieux ; le lit qui s'est situé au milieu de la pièce, le lit dont j'ai rêvé tranquillement, sans aucun souci étant jeune; le plancher de la chambre qui était couvert des peluches avec lesquelles j'ai joué, comme les Beanie Babies; le grand miroir dans lequel je me suis regardée en train de danser et chanter follement à la musique à la radio; la grande penderie dans laquelle j'ai sauvé mes trucs secrets comme mon journal et mes dessins; le bureau où j'ai fait mes devoirs, sur lequel il y avait seulement des livres et des cahiers, parce que je n'avais pas encore un ordinateur; les grandes fenêtres de ma chambre, à travers lesquelles j'ai vu mon arrière-cour avec mon grand trampoline, et à travers lesquelles l'odeur de la chaleur pendant l'été a pénétré dans ma chambre; le son de la voix de ma mère en train de crier que le dîner était prêt où celle de mon père chaque matin dans un effort de me réveiller pour l'école ; c'est fou, la multitude des émotions et des souvenirs qui sont évoqués en pensant seulement à une pièce.

-- Meredith Dickinson

5. L'HORLOGE

Elle vous regarde avec une omniprésence redoutable. Elle vous regardera toujours. Noir sur blanc. Noir sur blanc. Elle ne vous donnera jamais du temps ; si vous le voulez, vous devez le faire, le trouver. Elle se moque de vous. Elle ne cesse pas. Elle ne se ralentit pas. Elle ne s'accélère pas. Elle garde le tempo de tout le monde. Elle tient les rênes. Elle dit quand vous faites ce que vous faites. Elle vous regarde. Elle coupe les effets à dieu, car elle dit quand ses instructions sont faites. Elle dit quand il faut se reposer. Elle dit quand prier. Elle dit quand travailler.

On demande sa condition, sa position. On en demande plusieurs fois par jour. On ne fait pas la course avec les autres, mais avec elle. On la déteste, mais on y adhère, pieux, respectueux, fervent. On n'a jamais assez de ce qu'elle offre, de ce qu'elle prend. On lui en veut de tout son pouvoir, ses prouesses. On ne vit que pour elle, que par elle. On veut la contrôler. Mais enfin, tout cela fait partie de son jeu.

-- Stephen Neville.

6. CONFORTAPULL

La definition de Confortapull :

Substantif masculin

1. Une veste grande et tricotée avec des longues manches, avec ou sans les boutons, qui est déjà utilisé pour qu'elle puisse produire du confort pour la personne qui le porte.

2. Une veste qui est toujours chambré pour apporter de la chaleur quand il fait froid.

a. « Je porte toujours mon confortapull dans l'hiver ; il me protège du froid et il garde ma nourriture au chaud. »

Adjectif m/f : confortapull(e)

3. De, ayant les qualités de, ou concernant un pull confortable : un chemisier confortapul ; une couverture confortapulle.

-- RaeAnna Shinn

7. UNE HISTOIRE D'AMOUR ET LA MORTE

C'était un soir sombre et il pleuvait...

Dans la rue, une jeune blonde se promena ; elle se dépêchait à cause de la pluie et son manque de parapluie. Rapidement, elle couvrait sa tête avec un journal qui annonça au monde ce matin qu'elle était financée à Pierre Montaigne III et sa relation de longue date avec Philippe Dubois n'exista plus. Quelle semaine ! Sa vie prenait un tournant pour le mieux, pensa-t-elle à elle-même. « Finalement ! » se dit-elle, « Je vais être mariée avec un bon mari qui m'aime et qui me traite bien. Philippe, ce trompeur, est hors de ma vie ! Je suis sûre que je vais être... » elle ne termina pas sa phrase.

Très tôt le lendemain...

« Allô ? S'il vous plaît ! Il y a une femme morte dans la rue ! Je ne sais pas... Oui, je comprends... Euh, je ne suis pas sûr... s'il vous plaît, j'ai peur... d'accord... merci. » Après ce qui semblait longtemps, l'officier de la police arriva. Il demanda au garçon ce qu'il eut vu au lieu du crime. Le garçon expliqua à l'officier de police, « Je ne sais pas. Je me promenais dans la rue en route du marché quand tout à coup j'ai aperçu cette femme morte ! Personne n'était aux alentours, seulement moi et j'ai téléphoné au commissariat. Je crois qu'elle se soit tuée avec un pistolet. » L'officier, qui reconnut la femme, demanda au garçon, « Oh là là ! Reconnaissez-vous cette femme ? Ça c'est Antoinette-Louise Martin la mondaine ! »

Dans le journal Le Monde...

LA MORTE D'ANTOINETTE-LOUISE MARTIN – UNE TRAGEDIE

Après avoir examiné le corps de Mme. Martin, l'officier de police a conclu qu'elle était tuée par un meurtrier qui a utilisé un pistolet. Il a estimé qu'elle se promenait en route pour chez elle et le meurtrier l'a suivi dans la rue et il l'a tuée. La police a noté

des indices et quand il y a assez de preuves, le coupable sera en état d'arrestation. La liste des suspects n'est pas complète, « Je ne peux pas imaginer qui voudrait tuer Mme. Martin ; elle était une personne jolie avec un cœur d'or. C'est vraiment une tragédie. Nous allons trouver le meurtrier et il va passer sa vie dans la prison, » a promis l'officier de police.

-- Maryel Harris

8. UNE REUNION DE FAMILLE PEU ORDINAIRE

En arrivant chez sa famille, elle a pu constater que les autres s'y étaient déjà installés autour de la table dans la salle à manger. Ça leur ressemblait vraiment de ne pas l'attendre ! Comme d'habitude, elle avait peur que sa tante ne boive trop d'alcool, comme la dernière fois pendant les vacances d'hiver. Elle était alors tombée, et ils ont dû l'amener à l'hôpital où le médecin lui a donné des points de sutures sur sa lèvre. Les réunions de famille se passaient toujours ainsi, vraiment pénibles. Il était plus amusant quand son oncle perdait son postiche après avoir trop bu de la vodka, parmi d'autres boissons. Son postiche était comme un chien mouillé et sale. Aussi l'oncle ressemblait à un poméranien, sans être mignon comme des poméranien, mais plutôt à un rotweiller, féroce et laid. En tous cas, pour cette raison, le chien de la famille l'aimait.

Elle s'adossait au mur à côté duquel elle avait passé tant de temps lorsqu'elle était petite. Sa famille lui paraissait toujours dysfonctionnelle. Son cousin criait toutes les nuits. Il avait bien des ennuis. La façon dont il s'exprimait était extrême, voire folle. Il a toujours eu peur d'elle ; c'était une crainte qui le suivait à l'école, au travail et dans ses rêves. Elle ne connaissait pas son père, et sa mère étaient folle -- schizophrène. Et, de plus, l'alcool n'aidait à rien, pas vraiment. Pendant son enfance, elle habitait chez sa grand-mère, la seule personne dans sa famille qui n'était pas folle. Bien que sa grand-mère fût une bonne parente, elle avait terriblement peur des araignées. Elle avait de la reconnaissance pour sa grand-mère, mais elle était morte depuis cinq ans. C'était vraiment triste; elle était la seule personne dans

la famille qui s'occupait d'elle. Ces problèmes, tous ces problèmes, ce à quoi elle n'avait guère songé lors de son enfance, la hantaient maintenant. Comment pourrait-on s'y accommoder après une enfance pareille ?

Le plat à l'achèvement duquel sa mère a dépensé tant d'efforts -- tant d'efforts fous -- venait de passer la dernière fois la table. Malgré cela, personne ne l'aimait. Sa mère était tellement folle qu'elle a jeté tous les verres, les fourchettes, les couteaux et les cuillères par la fenêtre. Elle faisait une crise de schizophrénie. Pour la calmer, on la recouvrit, et elle devenait tranquille de nouveau. Mais seulement tranquille jusqu'au moment où elle a vu un morceau de dinde collé au mur; elle souffrait aussi du trouble obsessionnel compulsif. Elle a quitté la salle, puis elle est rentrée en touchant le bouton de porte huit fois. Elle a répété ce rituel pendant des heures.

C'était fini ; le repas se terminait en silence. Elle respirait déjà la liberté qui lui avait semblé si complètement manquer au début de la soirée. Quelle tristesse ! Mais maintenant, le chien avait de la chance de manger sa partie du repas. Et son cousin ne criait plus. Maintenant c'était le chien qui a dominé la fête. Fête pour les chiens !

-- (exercice collectif)

9. LE STYLO

En m'asseyant avec mon stylo entre mes doigts,
Je cherche un objet dont à écrire un poème
Avec aucune source d'inspiration, c'est le problème
Mais plutôt, je regarde fixe à mon stylo.

Il est complètement normal et ordinaire :
Tout gris, avec un capuchon qui
Est assorti, et même le couleur.

Cependant, toujours, il écrits
Mes idées, notes, images, gribouillages
Il peut transférer des messages
De la tête au papier et puis à n'importe qui,
En fait, il fait une pensée physique.

Il y a des secrets dans l'encre
Qui semble tout pareil,
Mais le seconde on touche la pointe
Au papier, la bille étale et peinte
Une bêtise ou un chef-d'œuvre.
Toujours, quelque chose différent.

Il n'en démure pas moins que
Un stylo est un outil.
Il doit avoir un maître, une main qui
Dirige la lance à son objectif.

Mais, allez, au bulot Il ne tiendrait qu'à mon stylo.

-- Sabrina Palombo

10. LES AVENTURES DE L'AUTEUR ET SON STYLO

La dernière fois, nous avons laissé notre héros dans les rues de la ville d'Inspiration où quelqu'un volait tous les stylos. « C'est un crime horrible, Stylo. Personne ne peut compléter leurs devoirs sans un stylo. »

« Qui ferait quelque chose comme cela, Auteur ? »

« Je ne sais pas mais il me rende malade. »

Tout à coup, L'Angoisse et sa subalterne, La Page Blanche, sont apparues. « Vous ne serez jamais m'arrêter, L'Auteur ! Bientôt tous les habitants de la ville d'inspiration devront écrire leurs œuvres uniquement sur l'ordinateur. Puis, je pourrai faire une panne de courant, la montée de l'électricité ruinera les ordinateurs, et tout le monde perdra leurs œuvres et leurs idées. La frustration rendra tout le monde fou et ils m'éliront le maire. »

« Stylo, c'est atroce ! Si les gens d'Inspiration élisent L'Angoisse le maire, il bloquera toute l'inspiration. »

« Mais, que pouvons-nous faire, L'Auteur ? »

« J'ai une idée. Tu te bats avec L'Angoisse alors que j'essaie de convaincre La Page Blanche de nous dire où sont tous les stylos. »

L'Angoisse a essayé de faire perdre au Stylo la suite de ses pensées, mais Le Stylo a tiré l'encre dans les yeux de L'Angoisse.

« AIE ! MES YEUX ! JE SUIS AVEUGLE ! »

« La Page Blanche, rapidement, dis-moi, où sont les plumes ?! »

« Jamais ! Personne ne respecte le papier. Après avoir écrit une mauvaise idée ou une faute, on me jette dans la poubelle. Puis, je suis accusé du réchauffement climatique ! »

« Mais, si l'Angoisse a gagné, personne n'utilisera le papier. Je vous assure que je ferai le monde verrai leurs défauts. En tout cas, les stylos sont tes amis, n'est-ce pas ? »

Est-ce que La Page Blanche aidera nos héros ?
...à suivre.

-- Sabrina Palombo

11. HAÏKU

Un papier blanc
Attend l'encre qui le nourrit
Comme la fleur d'hiver.

-- Noor Alkhater

12. DIALOGUE

Monsieur Manesquier regardait fixement l'homme étrange, Milan, de l'autre côté de la table à manger. Il lui semblait que Milan avait un air de la complexité d'une personne perdue dans le monde. Après un bref moment du silence, Monsieur Manesquier a posé une question à Milan, « puis-je tenir votre revolver dans les mains ? », et il a répondu, « Ah, bon ? Pourquoi, monsieur ? » Puis, le prof a mentionné que la seule chose dans sa vie qu'il avait tenue était un livre de littérature. Après avoir bu une grande goûte d'alcool, Milan a commencé à parler. Pas du tout !

Milan a mis l'instrument, une petite arme mais mortelle, sur la table. Monsieur Manesquier la regardait avec beaucoup d'appréhension, mais aussi de désir. « Qu'est-ce que tu attends ? », Milan a crié et Monsieur Manesquier a réagi si rapidement qu'il a empoigné le revolver et a tiré une balle dans la peinture de Shakespeare au-dessus de la cheminée. « Tiens ! », Milan a déclaré, « Voulez-vous me tuer ? », et Monsieur Manesquier a commencé à expliquer, « Mais, non... ». En s'asseyant dans sa chaise avec un grand sourire, Milan était content en dépit du choc initial. Il a dit, « Alors, là ... quelqu'un qui peut utiliser un revolver avec une telle force reçoit ma bénédiction. »

Les deux ont partagé un moment de fraternité même si Milan était vagabond et Monsieur Manesquier était prof célèbre. Pendant le reste du dîner, Monsieur Manesquier n'a rien dit. Milan pensait à l'histoire de cet homme. Evidemment, il n'était pas simplement un homme des livres. Enfin, Milan lui a proposé une idée. Voudriez-vous faire quelque chose de différent et d'unique aujourd'hui ? En prenant une profonde respiration, il pensait à sa réponse. Avec une expiration, il a proclamé, « Bah, oui. » La relation qu'ils ont créée ce moment-là était bizarre, mais les deux savaient que chaque homme avait un outil dont l'autre avait besoin.

-- Chris Cannon

13. LE PETIT AGNAN

Moi, je suis Agnan. J'aime beaucoup l'école, mais je n'ai pas beaucoup des amis. Les

autres garçons dans ma classe ne m'aiment pas parce que je suis très intelligent et j'ai toujours raison. Normalement, je ne me tracasse pas avec ça, mais récemment je me sens seul. Donc, un jour j'ai décidé de faire une farce dans ma classe.

Je voulais que tout le monde voir ce que j'ai fait, alors c'était la maîtresse qui a du souffrir devant la classe à cause de la farce. J'ai posé un clou au dessus de sa chaise juste avant que nous sommes sortis en récréation. Quand nous sommes revenus, elle nous a demandé de faire site et elle a continué « on va apprendre un peu d'arithmétique ». Elle commençait à s'asseoir et immédiatement j'ai regretté la farce. Je ne veux pas avoir des ennuis, toute ma vie j'évitais les ennuis ! Est-ce que cela va être dans mon dossier scolaire ?! Je pensais avec peur, mais c'était trop tard. « Aiiiiiiiiie ! » a crié la maîtresse, et la classe était plein de rires « Qui a fait ça ?! Les clous ne sont pas des joujoux ! »

Moi, j'ai resté silencieux. Il n'importait pas si j'avais des amis, et heureusement, il y avait toujours un bouc émissaire dans la salle de classe : Clotaire. « C'était vous, Clotaire ? » et Clotaire n'a rien dit, il l'a seulement regardé avec de la culpabilité. La maîtresse et Clotaire sont sortis de la salle pour parler avec le directeur de l'école, et tous les gens ont commencé à parler de Clotaire et de la farce : C'était drôle ! Il est vraiment le pitre de la classe ! Ils ont dit avec admiration. J'étais immédiatement fâché. « Eh, ho ! C'était mon idée. J'ai mis le clou au dessus de la chaise de la maîtresse. C'était moi. » Mais ce fut une erreur. Toute la classe a été en tumulte à cause de mon aveu et quand la maîtresse est rentrée, ils m'ont rapporté. Après ça, j'ai décidé de ne pas faire quelque chose comme cela autre fois ; et mon cherche pour des amis... Pfft ! Tu penses que Einstein avait beaucoup des amis ? Mais, non... et il allait bien.

-- Maria Bock

14. LA CROIX

*Pour certains,
ce sont deux morceaux de bois anciens
il s'agit d'une déclaration de mode
c'est un nouveau collier*

*Pour d'autres
c'est leur espoir
c'est leur foi
c'est l'amour et la joie
c'est la liberté*

*Pour certains
c'est un signe d'encore plus
c'est la loi
c'est une religion*

*Pour d'autres
c'est une relation
c'est leur guérison
c'est leur salut
c'est le cadeau gratuitement*

*Pour le monde
c'est juste une histoire
c'est un fantasme
c'est une tradition*

*Pour moi
Il est mon sauveur
Il est la vie éternelle
Il est Jésus.*

Jésus est la Croix.

-- April Leverage

15. PERVERBE

Qui craint le danger gâte tout.

-- Cecilia Jaquith

16. LE CONTROLE DE LA PERSPECTIVE D'AGNAN

Mercredi nous avons eu notre premier contrôle d'orthographe. J'ai étudié beaucoup le week-end avec ma mère qui m'a interrogé et j'étais bien préparé. J'ai su tous les mots par cœur, y compris ceux qui sont très longs, par exemple constitutionnellement. C-O-N-S-T-I-T-U-T-I-O-N-N-E-L-L-E-M-E-N-T ! Ma mère, elle est tellement intelligente. Tu vois, elle a assisté à Sciences Po à Paris où elle a rencontré papa et ils ont commencé leur entreprise peu après. Et l'argent affluait, et donc ils ont décidé d'avoir un bébé et je les ai rendu vraiment heureux.

En classe, la maîtresse a fait passé les feuilles. « Silence ! elle a dit, le contrôle est sur le point de commencer. » Je m'asseyais à côté de Nicolas et Maixent, devant Eudes, et derrière Alceste qui bloquait ma vue du tableau avec sa taille. Je n'aurais pas pu voir le temps qui reste que la maîtresse allait écrire tous les cinq minutes avec sa craie. Donc je lui ai demandé si je pourrais déplacer. Mon nouveau siège était près de Geoffroy, juste à côté de la fenêtre. Là, je n'ai pas dû respirer des prouts dégoûtants non plus.

« Sortez vos crayons et commencez ! » a dit la maîtresse. Puis, j'ai écrit mon nom complet sur la ligne. J'aime bien mon deuxième prénom—Sébastien. Ça a l'air riche je crois. Avec Agnan, c'est le meilleur nom du monde.

Au milieu du contrôle, quand quinze minutes restaient, j'étais témoin du mauvais comportement de mes camarades de classe et ça m'a mis vraiment en colère ! Bah ! Ces tricheurs ! Je n'avais pas tort, pour sûr. Ma vision, on peut dire que c'est excellente ! Je pourrais être optométriste ou investigateur; c'est vrai ! Bon, la situation a joué comme ça : j'ai vu Eudes avec la main dans sa poche et il regardait autour de soi pour vérifier que la maîtresse

ne prêtait pas attention. Il tenait une note gaufrée sur les genoux, et rapidement, il l'a passée à Maixent qui l'a lue est immédiatement a écrit quelque chose sur sa feuille, avec le stylo qu'il m'a volé ! La note a voyagé partout dans la salle de classe, à Joachim, à Rufus, à Clotaire...mais pas à mon pupitre bien sûr.

À ce moment, j'avais fini le contrôle, et j'ai décidé de le rendre à la maîtresse. « Voilà, Madame, » j'ai dit. Et puis je lui ai chuchoté la nouvelle. On peut dire que la récréation était plutôt déserte jeudi...

-- Marisa Pacella

17. PASTICHE DE CAMUS

C'était tard dans la nuit. C'était le premier gémissement que j'ai entendu. Je n'en étais pas sûr : animal blessé, ou peut-être un enfant fiévreux, qui sais.

À l'aurore, il est devenu clair. « Type D. Incurable, » le médecin m'a dit en arrivant. Je ne lui ai pas répondu. Franchement, je pensais que c'était inutile de la faire. Il a pris vingt-sept minutes du moment qu'il est monté avec ses deux infirmiers jusqu'à ce qu'ils ont réapparus avec le malade. La mère à son côté, les yeux vides.

L'hôpital est à trois cents et douze kilomètres d'ici. La mère, certainement reviendra seule. L'autobus partira de l'hôpital à neuf heures, ou peut-être plus tôt dans le matin. Je ne me souviens plus. Elle montera vers midi. Ainsi, les yeux resteront vides.

Les voisins laisseront tomber les têtes en marmonnant des condoléances emmitouflées. Après que la nuit sera tombée, tous feront semblant de ne pas entendre les cris de la mère en deuil. L'obscurité les donne la vérité sans les la montrer.

Le lendemain arrivera, j'en suis sûr. J'ai révisé mes mots prononcés à moi-même : « Je suis désolé, Je suis vraiment désolé de votre fils ». Je n'aurais pas dû le faire.

À un moment, entre la fin de la nuit et le premier rayon de soleil, la mère est allée rejoindre son fils. Elle est partie sans dire au revoir. Sans un ADIEU.

-- Noor Alkhater

18. LE STYLO

Naissance :

Un nouveau stylo d'une boîte spéciale
Fraîche, animé, avec une lueur d'un nourrisson.
Il est tenu avec une telle fierté et l'amour
Prêt à montrer au monde entier.

Apparence :

Le clic du stylo est un cri de bataille,
Capable de conquérir toutes les tâches.
Ou le capuchon est un bouclier,
Protéger contre les éléments de l'air.

Existence:

Chaque stylo représente son propriétaire par certaines caractères :
Coûteux, comme un avocat et ses documents juridiques, ou
Chic, comme un concepteur et ses croquis, ou
Simple mais élégant, comme un écrivain.

Croissance :

Écrasé, endommagé, perdu et puis trouvé,
Le stylo survit malgré les malheurs de la vie.
Oublié dans un sac à dos ou dans une poche arrière,
Ça ne fait rien. Le stylo dure longtemps.

Mort :

L'encre noire coule de la pointe du stylo,
Et couvre le papier entier, mais
Il fonctionne seulement
Jusqu'à ce que tout le sang s'écoule de la veine.

-- Chris Cannon

19. LE ROUGE

Le vin, l'amour, le sang
Trois choses très différentes.
Un mot peut unifier les trois
à le cœur, la colère et les framboises.

Une émotion, de la nourriture, une boisson,
Ou partie d'un corps vivant ;
Le feu et le chaud
Sont uns des sens de ce mot.

Joyeux, heureux, vivant.
Blessé, douloureux, violent.
Ce mot peut décrire aucune chose,
Et on le mélange avec le blanc pour avoir le rose.

Les efforts humanitaires,
Le drapeau Suisse et parfois la terre
C'est populaire pour le maquillage,
Et pour quelques religions, ça représente quelqu'un sage.

Il y a beaucoup de couleurs dans le monde,
Mais pas tout les couleurs peuvent décrire tous les gens.
Cette couleur peut faire cela sans problème,
Parce que c'est associé avec la phrase « je t'aime ! »

-- Maria Bock

20. LANGUE DE BOIS

Mes chers étudiants et des citoyens d'Ann Arbor,

Aujourd'hui est un jour nouveau. Nous n'avons plus la fumée persistante travers du campus. Les gens peuvent réellement respirer comme ils marchent dans les rues de la ville d'Ann Arbor. Seul un problème demeure: les rues sont encore remplies de débris. Comme nous nous dirigeons vers un air plus pur, il est nécessaire que nous franchissions une étape dans le nettoyage de la ville aussi. Le développement de cette ville en dépend et si nous voulons toute sorte de dimensions interculturelles, nous avons besoin de nettoyer cette ville afin qu'elle peut faire appel aux nouveaux arrivants. Qui sont les acteurs, on peut se demander? Eh bien, nous aurons besoin de la participation de tous les étudiants et les habitants d'Ann Arbor pour faire de sorte que ce projet se concrétisent. Ce projet nécessite des gens pour ramasser 5 morceaux de déchets par jour. Cela signifie que si les gens marchent sur les trottoirs et ils voient un morceau de débris, ils pourra le ramasser et le jeter dans les poubelles prévues sur le côté de la rue. Il y aura une online fiche pour les personnes à se connecter à quel point ils trouvent la poubelle. Le plus de déchets qu'ils ramassent, plus ils peuvent gagner des points en direction des incitations telles qu'une carte cadeau de \$10 à Panera, etc. C'est sûr d'augmenter le développement local et aider à apporter un endroit plus propre pour tous de vivre.

-- April Leversee

21. UN MOMENT DE CONSCIENCE

Corine aimait son père plus que tout au monde. Il était grand, fort, et il avait une voix tonitruante qui remplissait toute la maison. Sa moustache était toujours parfaitement soignée, et ses yeux étincelaient lorsqu'il racontait une de ses histoires à dormir debout. En fait, Jules était un peu comme un dieu grec : plus fort que la vie.

Un jour, Corine et Jules se promenaient au parc quand ils virent un homme débraillé s'approchant d'eux. Jules donna l'ordre à Corine de rester silencieuse et de ne pas regarder fixement l'homme ; il était sûrement un clochard, et ils ne savaient pas s'il était dangereux ou pas.

L'homme débraillé commença : « Excusez-moi, monsieur... Pourriez-vous me dépanner un peu d'argent ? Je n'ai rien à manger, et je n'ai pas d'argent pour le prix du ticket non plus. » Mais Jules se raidit et répondit : « Franchement, je ne peux pas. Désolé. » Il prit la main de sa petite fille et commença à s'éloigner du mendiant, mais le mendiant persista. Ce monsieur, avec sa moustache bien soignée et ses chaussures en cuir tout cirées, avait sûrement un ou deux euros de disponible ! Jules devenait de plus en plus mal à l'aise, et Corine lui chuchota, « Mais, papa, tu ne peux pas lui donner juste un peu d'argent ? Il a faim, quand même ! »

Cette petite imploration lui fit entrer dans une colère noire. Il ne commença pas à hurler, mais à parler calmement, intensément, ostensiblement : « Mais tu te prends pour qui, alors ? Tu crois que parce que j'ai ces chaussures et cette coiffure que je suis cousu d'or ? Je ne suis guère le roi du monde, tu vois. Je travaille. Je participe à la vie. Si tu veux d'argent, ne faut-il pas

faire de meilleurs choix ? Hein ? » Et il tira le bras de Corine en se dirigeant loin du mendiant.

Corine regarda en arrière à l'homme sans abri, qui avait commencé à pleurer très doucement sur un banc. En levant ses yeux vers le visage de son père, elle remarqua, pour la première fois, que cet homme avait la peau de l'ours sur un gant de velours.

-- Cecila Jaquith

22. ROUGE

Les battements du cœur incessants et rythmiques donnent la vie,
l'âme et le sentiment,
La passion pour aimer ; la passion pour haïr,
La puissance pour faire l'impossible,
L'amour est alimenté, restant sur une corbeille des roses,
La sensualité grandit et l'air devient audacieux, déclarative,
Les roses s'enflamment,
La haine et l'amour fusionnent, devenant une seule entité,
L'urgence nous sourit, moquant l'insouciance et augmentant le
feu,
Les belles flammes conquièrent l'amour,
La violence contrôle les pensées,
Le déversement du sang crée une mer des émotions,
Jusqu'à le destin insuffle une nouvelle force à des esprits
inconnus.

-- Arushi Hukku

23. MOTS-VALISES

AMUSANTÉ

1. Subst. fém. XIXe siècle. La qualité de l'humeur par rapport à l'amusement.
 - a. Bien qu'elle ne puisse pas marcher, Klara était en bonne amusanté grâce à la blague (Pamplemousse, Heidi : Nouvelle Traduction, 2001, p. 76)
2. Adj. La qualité d'une blague en ce qui concerne des mœurs sociaux. Qualifie une blague de n'être pas dégoûtante.
 - a. Heidi m'a étonné quand elle a raconté une blague amusanté. Je n'avais pensé que son sens de l'humour était très malsain... (Pamplemousse, Heidi : Nouvelle Traduction, 2001, p. 76).

CAFÉLÈBRE subst. masc. XXe siècle

1. Un genre de café dont la réputation est meilleure que le goût. En particulier, un café cher d'une chère et célèbre chaîne de cafés. Cherchez STARBUCKS.
 - a. Je n'aurai pas d'argent pour acheter un cafélèbre jusqu'à j'aurai vendu un tableau. (PROLET, Journal d'un artiste fauché, 1989, p. 101)
2. Un café en vogue qui est presque omniprésent. Souvent, une chaîne de café, mais pas toujours.
 - a. Café Van Gogh est le premier cafélèbre à Arles, mais il y a d'autres. (TROTTEUR, Voyage en Provence, 1993, p. 52)

ESPOISIN subst. masc. XXe siècle

1. Quelqu'un qui s'intéresse beaucoup aux affaires de ses voisins.
 - a. Elle trouva son espoisin avec des jumelles en cachant dans les buissons (PARANO, Femme au Foyer, 1972, p. 25)

2. Années cinquante. Quelqu'un qui croit sérieusement qu'il doit espionner ses voisins pour servir le gouvernement.

Historiquement, un mot qui était utilisé par des journalistes pour décrire les citoyens aux États-Unis et en Union Soviétique pendant les années cinquante.

a. L'Union soviétique était un pays des espoisins (GICQUEL, Journal, 1953, p. 43)

--Vivian Burgett

24. UN HOMME SUR LE BUS

C'était la nuit, très tard dans la nuit, et je m'étais assis sur un bus. Il faisait très froid et sombre, mais je pouvais voir les autres personnes clairement. Un homme est entré dans le bus, un homme tellement bizarre ! Il avait un long cou, si long qu'il ressemblait à une girafe. J'ai pensé qu'il avait l'air un peu jaune aussi, mais peut-être que c'était parce que la lumière était mauvaise. Il a baissé la tête pour entrer, et puis j'ai vu son chapeau. Tellement bizarre, son chapeau orné avec une tresse au lieu de ruban, mais je pensais que la tresse était ses propres cheveux ! J'ai essayé de voir si j'étais correct discrètement, mais sans lumière, il n'était pas possible.

J'ai écouté comment il a parlé à un autre voyageur, mais il était difficile. J'ai pense que j'avais quelque chose dans mes oreilles, mais puis j'ai réalisé qu'il parlait un autre langue. J'ai voulu savoir quelle langue donc j'ai écouté plus attentivement – quelle langue étrange ! C'était une langue que je n'ai pas reconnu. Je ne suis pas sûr si c'était une vraie langue ! Je ne pouvais pas voir l'autre homme qui a parlé, mais j'ai pensé que j'ai vu un tentacule. Je dois dormir, j'ai pensé à moi-même.

Plus tard je me suis trouvé dans un parc. Je ne suis pas sûr de comment je suis arrivé là. J'ai vu l'homme avec le long cou encore, et maintenant, parce que c'était durant l'après-midi, je l'ai vu clairement ; son cou était tellement long et jaune ! Ce n'est pas possible ! Il parlait avec un autre homme, mais maintenant il portait un pardessus. Les deux parlaient fort, donc j'ai pu étendre facilement. Le deuxième homme a dit qu'il y avait un bouton manquant de son pardessus et lui a conseillé trouver un autre. À ce moment, le premier homme m'a vu, et puis...

Je me suis réveillé sur le bus – c'était seulement un rêve ? J'ai recherché dans le bus, mais je n'ai vue personne. Mais il y avait un chapeau bizarre...

-- Kristen Seikaly

25. APHORISMES

Qui cherche à tout savoir ne sait rien.

Il s'avère plus difficile de garder le bonheur que le malheur face à la bonne fortune.

Nos discours les plus passionnés ne sont, le plus souvent, que des sons incohérents.

Il y a dans l'histoire humain autant d'inhumanité que d'humanité.

Nous avons tous plus à dire quand nous nous trouvons bavards.

L'amour se nourrit dans le fait d'aimer.

La chance est aux rares ce que la malchance est aux nombreux.

La rivière ni la clémence ne cessent de se renouveler.

On ne parle d'ordinaire de ses notes à l'école que pour savoir celles d'autrui.

Nous déblatérons souvent des injures contre ceux qui nous exigent de faire telle ou telle chose, mais nous exigeons que personne ne déblatère des injures contre nous lorsque nous constituons les demandeurs.

--Evie Covés-Datson

26. MANIFESTE !

Est-ce qu'un homme sans-abri marche-t-il sur quatre pieds ?
Est-ce que le millionnaire a-t-il des ailes ?

Car l'égalité n'est pas seulement juste, mais naturel ; car l'inégalité est une création des gens au mieux ignorants et au pire cruels ; et parce que le bonheur et le bien-être de tout le monde est trouvé dans l'égalité : toutes les révolutions populaires dans l'histoire du monde étaient fait pour l'avantage de tout, et cet avantage est l'égalité. La Déclaration d'indépendance, la Déclaration des droits de l'homme – ces documents glorifiés sont basés sur l'égalité. La démocratie égale l'égalité. Mais quand on peut marcher dans la rue et voir un limousin et un clochard dans le même coup d'œil, il n'y a pas la démocratie ; il n'y a pas l'égalité.

Le problème ne reste pas dans le gouvernement – bien que le gouvernement puisse être persuadé par les gens mauvais, il n'est pas la racine du problème ; le gouvernement est une marionnette. Le problème n'est pas non plus les cœurs des gens, parce que les gens savent que pour avoir le meilleur pour eux, il faut faire le meilleur pour tous.

Le vrai ennemi, c'est l'argent. L'argent nous faits des bêtes. Il crée les systèmes du contrôle qui demande l'inégalité – parce que quand un homme a plus qu'un autre, il peut contrôle l'homme pauvre avec son argent, et le contrôle devient une addiction. L'inégalité est le seul moyen pour nourris cette addiction, et les accros contrôle le monde. Nous casserons cette addiction ; car tous les gens sont une famille, nous nous aiderons créer un société dans laquelle nous nous protégeons. Pour créer cette société, il faut unir et aide les uns avec moins que nous.

-- Kiel Nowakowski

27. APHORISMES

Qui soit plus intelligent faut plus d'aide.

Le désespoir n'est pas un manque d'espoir, mais un manque de confiance.

Dans les paroles on trouve la déception, et dans le silence on trouve la confiance.

Comme il est toujours une étoile plus grande que le soleil, il y a toujours quelque chose plus grande que le soi.

Quand on est blessé, on aime blesser.

Un avantage n'est pas une victoire.

C'est un long voyage à Rome ; il faut apporter de l'eau.

Qui demande l'aide n'est jamais faible, car il a toujours le soutien.

On souvient toujours ses propres succès, mais oublier vite ceux des autres.

L'argent pourrait être dans la banque, mais pas nécessairement hors de danger.

-- Kiel Nowakowski

28. SOUS LA TERRE

A l'an 3027 les personnes vivaient sous terre. On disait qu'il y eut eu une guerre qui se passait plus d'un millier d'années qui eut bloqué le soleil. Les personnes qui étaient intelligentes, se cachèrent dans un système de grottes et des tunnels jusqu'à ce qu'ils étaient sûrs de sortir et de vivre au nouveau monde.

Il y avait une fille qui vécut dans ces grottes. Son nom était Anne. Anne était toujours curieuse de, et eut demandé beaucoup de gens pour les histoires.

A son grand-père qui était sage et vieil, elle demanda quand le monde serait sauf. Il répondra «On ne peut jamais être sûr ma chère, le monde a été marqué à vie par ces attentats. »

Anne demanda à un ami s'il serait irait dehors d'elle pour voir le soleil pour lui-même. A cela, l'enfant horrifié dit «Non J'ai entendu que si vous sortez le soleil vous brûle et vous brûle la peau. »

Anne assista à la classe et posa des questions sur l'histoire de l'attaque qui a bloqué le soleil. Le professeur répondra. «Tout le monde au dessus du sol a été tué; les seules personnes qui ont survécu sont comme nous. Quiconque passe au-dessus du sol va mourir. »

Anne était à pied de sa maison et vit un policier. Toujours curieuse, elle voulut savoir comment regarder à l'extérieur. Le policier se fixa sur elle et lui dit: «Si vous allez dehors, non seulement vous serez tués, ils vous suivront d'où vous venez et tueraient tout le monde que vous connaissez. »

Anne était toujours curieuse. Elle était déterminée à trouver un moyen d'aller la surface. Après des années de recherche, et quand Anne était plus âgé, elle trouva une échelle. Elle écrit une note à sa famille en disant au revoir, et commença à grimper.

Le temps passa. Quand elle finit, il y avait un anneau

métallique. Anne tira dur et l'ouvrit. Elle se sentait le soleil, mais il ne brûla pas comme son amie lui avait dit. Elle vit une surface

qui avaient des familles et des jardins avec des fleurs. Personne ne pouvait parler sa langue, mais ils se félicitèrent de la fille, lui apprit leur langue, les coutumes et l'histoire. Pas un mot prononcé d'une grande guerre il y avait 1000 ans.

Après un an Anne dit adieu et retourna à sa maison. Aucune personne ne lui crut les récits de la surface, la langue étrange, ni du fait que la guerre ne pourrait pas avoir y eu lieu. Pas une seule âme n'était prête à prendre le chemin pour voir par eux-mêmes.

La morale de la lutte d'Anne? *Qui craint le danger ne vient jamais seul.*

-- Amy Webb

29. HAÏKU

Une libellule
Avec ses ailes irisées
Effleure l'eau émeraude

--Yunni Xiao

30. NOIR

Je suis noir.
Les personnes disent que je suis la mort.
Que je suis la haine, que je manque des émotions.
Que je suis méchant, ou que je suis seul.
Je ne sais pourquoi.
Je suis noir, la création de toutes les couleurs.
L'amour de rouge. La chaleur d'orange.
Je sens la même joie de jaune.
Et chaque été, je grandis comme la couleur vert.
Comme une mare bleue, je suis tranquille.
J'ai la même vitalité et complexité que le violet.
Je suis neutre, comme brun.
Je suis noir. Les créations du tous les couleurs.
Je suis noir, et je suis heureux.

-- Amy Webb

31. UN ROMAN POLICIER

La femme du victime est entrée au commissariat. L'inspecteur lui montrait le bureau d'interrogatoire et elle était calme et silencieuse. Elle a demandé à l'inspecteur pourquoi elle était là. Il a répondu, « Madame, je suis désolé—le meurtre de votre mari était terrible. Vous semblez assez calme. » La femme a dit, « Oui, oui...et alors ? Vous ne me dites pas que je suis un suspect ?! » L'inspecteur s'est exclamé, « Madame, écoutez attentivement. Nous avons revisité le lieu du crime. » Il regardait la femme, qui devenait un peu nerveuse. « Votre accusation est vraiment ridicule ! Je suis en deuil ! » L'inspecteur l'a interrompu et il a dit qu'ils ont trouvé une lettre signée par elle dans les bois où son mari a été tué. « Mais alors, ce n'est pas une pièce à conviction. » L'inspecteur a répondu, « Et la fouille de votre maison nous a donné des informations très intéressants. » À ce point, la femme devenait très agitée. L'inspecteur lui a suggéré qu'elle parle à son avocat, mais elle a répondu Pourquoi ? Je ne suis pas coupable ! L'inspecteur l'observait avec intérêt. Il a dit, « Donc, nous pouvons vous interroger maintenant ? » La femme a répondu avec hésitation que oui. Il a commencé immédiatement. « Vous avez dit que vous étiez malade hier soir, le soir du meurtre, n'est-ce pas ? » La femme a dit que bien sûr, avec certainement. L'inspecteur l'a montré un sac plastique avec deux papiers. « Donc pourquoi vous pourriez me dire, nous avons trouvé ce ticket de cinéma dans votre salon pour hier soir ? Et en plus ce billet pour le train à l'Autriche qui partira en quatre heures ! Vous cachez quelque chose, je pense. » La femme, plus nerveuse et agitée qu'avant, tout à coup a crié, « Ahhh ! Je vois le sang sur mes mains. J'étais fâchée—il...il m'a trompé...oh je ne sais... je ne sais pas. » L'inspecteur lui a donné un tissu, un stylo, et un papier en disant, « Vas-y. Écrivez. »

-- Arushi Hukku

32. VERT PASTEL

Une enfance royale
on peut dire.
Dînette dans sa chambre,
ses chambres, excuse-moi.
Les poupées multiplient
avec des saisons.
Maintenant, le Pâques.
Le lapin fut gentille
toujours.
La penderie
où la rareté est rare.
La robe délicate
avec des manchettes douces,
et le détail de perles
cousues dans un modèle
féminin riche.
Les cheveux impeccables,
prêts pour une photo
dans le jardin en fleur,
devant la fontaine.
La famille élargie arrive.
Une boîte décorée
avec le nom de l'enfante privilégiée.
Dedans on trouve les macarons.
Pas de sourire comme réaction.
Dans les pensées privées
émet un plan
de nourrir les poupées,
de mettre des morceaux colorés
aux lèvres en porcelaine.

-- Marisa Pacella

33. PASTICHE DE CAMUS

Aujourd'hui à quatorze heures, le café a vendu le dernier croissant. Ou peut-être à treize heures, je ne sais pas. J'ai vu seulement la pancarte indiquant que « Il n'y a plus de croissants. Nous en aurons plus demain. Désolé ». Cela ne veut rien dire. C'était peut-être à treize heures quand le dernier a été vendu.

Le café se trouve près du centre-ville à côté du marché. J'ai pris l'autobus à treize heures et demie. Je suis arrivé à quatorze heures à cause de la circulation. Je voyagerai pendant une demi-heure pour rentrer au gratte-ciel où je travaille. J'ai demandé une heure de repos à mon patron et il ne pouvait pas me la refuser avec une excuse pareille. J'avais travaillé pendant six heures avant que je ne l'aie demandée, donc il devait me la permettre. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « Ce sont les meilleurs croissants de Paris. Je vais vous en acheter un. » Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui offrir. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était un beau geste. Mais il irait me remercier après que j'aurais retourné avec un croissant.

Malheureusement, je ne retournai pas avec un croissant.

Au lieu du croissant, j'achète du pain. Et pour le moment, c'est un peu comme si le café n'avait pas vendu le dernier croissant. Mais quand je prends une bouchée du pain, il est impossible d'éviter la vérité : il n'y a plus de croissants. Après être retourné à mon travail, le jour revêtra une allure très déprimante.

-- Vivian Burgett

34. HAÏKU

La joie du printemps !
Un nouveau jour tellement beau
Est née maintenant !

-- Kristen Seikaly

35. LE SUSPECT PROMETTEUR

Qu'est-ce qu'il y avait ? le détective Thierry aboya de sa voiture à l'officier de police. « Nous avons arrêté ce voyou juste à l'extérieur du marché, sa bouche et ses mains couvertes de miettes », annonça l'officier d'une manière incrédule. « L'office médico-légal a déjà rendu les résultats : c'était définitivement un biscuit aux pépites de chocolat ». L'officier raconta les détails du délit et de ce que la police connaît du suspect, qui se trouvait lors des descriptions à l'arrière de la voiture de patrouille. S'approchant de la voiture, le détective regarda bien le suspect : c'était un être négligé, avec du pelage duveteux bleu et des yeux arrondis d'une folie visible. On avait l'impression qu'il ne parlait pas français, l'officier conclut. On demandait son nom et il ne disait que « Cooooookie. Coooooookie », qui venait de l'anglais il croyait. « L'interprète va le confirmer bientôt. »

Thierry demanda si le coupable n'avait aucun complice. Si, répondit l'officier. Son complice était un homme déguisé en grand oiseau jaune. Cet homme avoua au cours de l'interrogatoire que le pelage de son ami n'était pas faux : c'était un monstre qui venait lorsqu'on n'avait plus de biscuits et qui l'eut forcé à porter le déguisement de l'oiseau pour l'accompagner au lieu de crime. « A confirmer », prononça Thierry.

« Houhou ! », cria le détective une fois dans la salle d'interrogatoire. « Regardez-moi. » Est-ce qu'il savait pourquoi il était là ? Le suspect lui répliqua avec mépris. Il ne le fut pas. « Pfft ! Vous ne l'avez pas fait ? C'est quoi donc sur le visage ? Un ravioli ? Votre déjeuner ? Je ne pense pas ». La police eut discerné le mobile du crime, et les miettes étaient presque comme un aveu. Pas de réponse. Hein ? « Ta gueule ! Tu n'as rien ! », hurla le suspect.

-- Evie Covés-Datson

36. PANTOUFLE DE VERRE DE CENDRILLON

Les gens dansent tranquillement dans la grande salle de danse dorée, bien décorée avec des lustres et de grands tableaux. Les femmes portent de grandes robes en couleurs pastels et des chaussures à talons hauts en couleurs métalliques. Les gentilshommes s'habillent comme les manchots sérieux, avec les contenance empreintes de dignité. Ils tournoient prudemment, et les gens qui ne dansent pas parlent doucement de l'art et de la culture.

Cendrillon et son prince dansent jovialement, mais elle jette un coup d'œil constamment à l'horloge dorée. Soudainement, elle court vers les grandes portes ; laissant seul son prince et tous elle veut attraper la coche pour toujours, elle est à court de temps. Elle attire des regards perplexes ; il n'est pas convenable de courir dans un espace si civilisée. Mais Cendrillon ne s'aperçoit pas de ces regards, ni ne les tient à cœur ; elle s'inquiète seulement de son temps restant. Nous courons et nous courons, mais elle oublie sa nature fragile, dans son état frénétique. Je pense qu'elle ne veuille pas exposer mon origine comme une pantoufle de coton : simple et non raffinée, comme son origine. « Tic-tac, tic-tac », dit l'horloge. Chaque fois qu'elle parle, Cendrillon court un peu plus rapide. Elle peut entendre les cris du prince, « Arrête ! Attends ! Je t'en prie » ! Mais elle lui ignore, et elle continue de courir, sans égard pour moi ni ma jumelle. Avec chaque pas, j'affaiblis sous son poids. J'étais fait pour l'élégance et la beauté, pas pour le sport intensif. Mais, le bienfait de ses chaussures n'est pas sa priorité maintenant, et je commence à m'inquiéter ; je veux survivre cette tribulation en intacte. Elle descend les escaliers, mais après plusieurs pas, j'abandonne la volonté de survivre. Peut-être que Cendrillon se sent mon manque d'endurance, car elle m'abandonne au milieu des escaliers. Au revoir ma jumelle, au revoir Cendrillon.

--Yunni Xiao

37. LE BRAVE COCHON

Il était une fois des chers jumeaux Frédérique et Henri qui ont vécu à la ferme de leur oncle Jacques. Ils se disaient qu’Oncle Jacques était méchant. Il y avait beaucoup d’animaux à la ferme : des Canards qui cancanient, des chevaux et des moutons qui bêlaient, des vaches qui meuglaient, même un coq qui chantait. Mais l’animal préféré des jumeaux était un vieux cochon qui s’appelait Georges. Georges était un cochon brave qui pouvait parler aux jumeaux. Les jumeaux sont les seules personnes qui pouvaient l’entendre. Le méchant oncle Jacques n’aimait pas la ferme. C’était un homme d’affaires et n’a pas aimé les animaux. Oncle Jacques voulait fermer la ferme et vendre les animaux à l’abattoir. Les jumeaux ont fermement décidé d’arrêter leur vilain oncle Jacques.

Ils avaient un projet mais ils ont eu besoin de l’aide des animaux. Ils ont demandé à Georges s’il pouvait parler à tous les animaux de leur part. « Groin-groin ! » Georges a dit en accord. « Ce soir nous allons ouvrir tout les enclos, et vous devrez partir vite dans la direction de la ferme du gentil M. McDonald », insiste Frédérique. Georges était d’accord. « N’ayez pas peur », Henri a dit en outre. « Je suis un cochon brave, si vous avez oublié. Je n’ai jamais peur », Georges a répondu. Les jumeaux souhaitaient bonne chance à Georges et ont partis.

Georges a informé tous les animaux du projet. « Coin-coin ! » disaient les canards. « Hiiiiii ! » disaient les chevaux. « Bêê ! Bêê ! » disaient les moutons. « Meuh ! Meuh ! » disaient les vaches. « Cocorico ! » disait le coq. Tous étaient en d’accord avec le projet fabuleux des jumeaux.

Cette nuit là, les jumeaux ont ouvert toutes les clôtures, et les animaux ont s’échappé vers la ferme de M. McDonald. Le plan était un succès ! En fin, les animaux étaient en sécurité et ils ont vécu heureux le reste de leur vie.

-- Elizabeth Mattson

38. LA LAMPE

Je supplie la lumière pour que tu puisses voir,
Soit terminer un livre, soit commencer le devoir.
Je suis inutile, pendant la journée
De quoi est-ce que t'as besoin, pour voir la lumière de « day » ?
Mais dans la nuit, on n'a que besoin de moi
Sauf quand on dort, pour s'occuper de soi.
Et donc, alors, qu'est-ce qu'on a fait
Avant la création d'électricité ?
Utiliser le feu, n'est pas aussi mobile
Qu'une lampe à la main, incroyablement utile.

Est-ce que je t'emmène au chemin de ta vie,
Où est-ce que je pars, et te laisse dans la nuit ?
J'espère d'avoir le pouvoir de te donner de l'aide,
Mais est-ce que tu veux me quitter, ou penses-tu que je suis laide
?
Je voudrais être la grande lumière
Dont dans la Bible ils parlèrent
Je voudrais te montrer le chemin moins suivi
Et je désire que tu saches que Dieu t'a choisi.
Je suis une lampe ; une chose ordinaire.
Je me languis de te donner de la lumière pas du tout ordinaire.

-- RaeAnna Shinn

39. LA BELLE PRINCESSE ET LE ROI MALEFIQUE DES DRAGONS

Il était une fois une princesse belle et aimable qui chantait à toutes les créatures des bois. Malheureusement, c'était sur le point de changer ; les dragons maléfiques avaient pris le dessus sur le royaume. Sa marâtre cruelle avait vendu sa fille aux dragons en échange d'une nouvelle paire de chaussures et un château dans le ciel. La minute après que sa mère ait levé sa plume du contrat, le ciel était devenu gris, le sol s'enflamma et il n'y avait plus de soleil en vue. Puis, le château s'est décollé du sol pour s'arrêter pas moins de 60 mètres dans l'air.

« Haha, oui », a dit le roi des dragons malveillant. « Ces humains sont si prévisibles. » Le roi a fermé les yeux, a marmonné quelque chose dans la langue des dragons. La princesse commençait à disparaître.

Juste à temps, sa marraine fée a apparu. « Chère fille, vous êtes pratiquement transparente. Vite, prenez ceci. » Une talisman a apparu autour du cou de la princesse. La princesse s'est arrêtée de disparaître, mais elle s'est transformée en licorne.

« Je suis une licorne ! »

La marraine fée a souri. « Oui, mais la puissance de votre collier disparaîtra à minuit. Vous savez qu'il y a qu'une seule façon de tuer un dragon, non ? »

La princesse la regardait perplexe. « La corne de licorne, » a dit la marraine fée. Vous devez aller. Tiens ». La fée s'était dématérialisée, laissant un grand haut-de-forme. La princesse le ramassa, couvrit sa corne, et galopa vers la zone où le château était autrefois.

Puis, elle a vu le roi, géant et en colère. « Pourquoi n'est-elle pas ici ? J'ai chanté la formule magique 10 fois », le roi grognait. Tout à coup, il s'était retourné et regarda fixement. « Hé cheval ! » a-t-il crié. « Que cherchez-vous ? »

« Je suis désolé », la princesse a répondu. «Vous voyez, les écailles parfaitement astiqués me fascinent.»

Le dragon a souri. « Je suis content que tu le crois. Venez. Asseyez-vous. Nous nous tiendrons compagnie pendant que nous attendons nos clients. »

La princesse était très soulagée, dit oui, et commença à se rapprocher. Elle n'était plus qu'à environ un mètre de distance, quand le dragon parla à nouveau.

« Cheval, pourquoi portez-vous un grand chapeau tellement. Il n'est pas très fringant. »

La princesse a avancé sur le dragon. « Voulez-vous l'essayer? » elle répondit.

Le dragon déplaça sa griffe vers le chapeau, et la princesse commença à s'incliner la tête. Le chapeau tomba, révélant la corne forte seulement à 7 cm de la poitrine du dragon. Le dragon, choqué, n'a rien fait, car il n'avait pas prévu une telle feinte intelligente. La princesse poussa sa tête en avant et le dragon n'était plus. Maintenant, la princesse retrouvait à sa forme humaine. Le monde avait retrouvé sa couleur, et la marâtre cruelle n'est jamais revenue. La princesse a retrouvé ses amis de bois en gardant la couronne du roi des dragons. Eh voilà, le conte est terminé.

-- Claire Meurice

40. ROSE

Rose est la folie de l'amour.
Les filles qui flirtent,
Les garçons qui leur impressionnent.
L'amour nouveau.

Rose est une fleur.
Une fleur avec les pétales doux,
Mais les épines pointues.
Une fleur classique.

Rose est les fruites frais.
Les framboises de juillet,
Les cerises d'août.
Les fruites sucré sont rose.

Rose est l'hiver.
La rougeur des joues,
Des lèvres avec rougir.
La peau des filles est rose.

Rose est l'innocence.
Les filles qui se déguises,
La dînette dans l'après-midi.
Les enfants innocents.

Rose est le bonheur.
Les bon temps avec :
La famille, les amis, les amoureux.
Le bonheur est la couleur rose.

Le mot rose...
Est l'excitation du roulement du « r ».
Est la tranquillité du soupir d'un « oh ».
Est la certitude du bourdonnement du « zzz... ».

-- Elizabeth Mattson

41. L'ATTAQUE

Les buissons frissonnaient, et soudainement, un homme, habillé de noir, sortit en trompe, portant son capuchon qui mettait bas sur la tête afin que seules ses dents fussent éclairées par la lumière sombre de la rue. Il portait un grand couteau dans sa main sale. Donnez-moi votre porte-monnaie, ou Je vais terminer votre vie.

Le clocher sonna. Il était 01h00. Une charge électrique monta du centre du cerveau et courut sur un cordon électrique. Monsieur Épinephrine, hyperactif dans sa petite chambre circulaire et bondée, et comme s'il était voyant, cria: «Mes Frères. Aujourd'hui est le jour que nous accomplissons notre destin! » La grande famille des clones moléculaires applaudirent. La chambre tressauta et roula. À 1h00 et dix millisecondes, la chambre s'arrêta avec un soubresaut et commença à s'ouvrir. La famille d'Épinephrine oublia toutes les manières; ils poussèrent et frappèrent les uns et les autres, tout en faisant un effort pour prendre d'assaut comme au champ de bataille. Monsieur Épinephrine mena le groupe et dit: «Notre sacrifice ne sera pas fait en vain». Pendant qu'ils envahirent le terrain, chaque membre de la famille d'Épinephrine plongeait la tête la première, sur l'une des protéines, nombreuses et identiques, qui agissaient comme ils ne se passaient rien. Désespérée, chaque protéine étendait ses bras globulaires autour de la molécule qui se logeait à l'intérieur, avec l'intention de sentir l'instant qui ne pourrait pas durer. Réveillé par l'union qui semblait être choisie par Dieu, le muscle cardiaque où les protéines, très solitaires, qui y habitaient augmenta son rythme de contraction. Il n'y avait pas plus qu'un moment jusqu'à ce que la famille d'Épinephrine se sépare aspire par un vide créé par le trou par lequel la famille était entrée la première fois.

Le temps avança à 1h00 et une seconde. La jeune femme prit sa décision. Elle donna un coup de pied dans le genou de l'homme qui ne put se protéger, et elle courut, et laissa l'homme sur la terre par la rue.

-- Claire Meurice

42. HAÏKU

Des vagues sont grandes
Du sable chaud sous les pieds
L'eau est bleue et claire

-- Margaret McNair

43. ECRIRE ELEGAMMENT

Quelques importants et intitulés que soient les gens qui font des décisions sur l'environnement, il y a maintenant une époque sous nos yeux où ils échouent parce que leurs efforts sont entièrement égoïstes et arrogants. Ceux qui gaspillent les ressources naturelles, qui polluent l'air avec leurs véhicules énergivores, qui détruisent la planète avec leurs émissions de gaz à effet de serre, devraient être les plus redoutés. Sans l'intervention forcée de la part de l'État, les tendances irresponsables et néfastes de la population américaine vont conduire à la disparition de la planète comme nous la savons.

Pendant mon séjour aux États-Unis, j'avais l'occasion d'observer de nombreux événements atroces dans laquelle les gens ont jeté les déchets sans aucun regard pour l'environnement. Parmi la multitude de nouvelles situations dans lesquelles je me suis trouvé, le plus déchirant de toutes était la réalisation de l'absence totale de la connaissance et le déni complet que les Américains ressentent envers le réchauffement climatique et de leur déviation personnelle de la responsabilité envers la protection et la maintenance de la terre.

Dû au fait que les États-Unis ont refusé de signer le protocole de Kyoto en 2010, nous sommes amenés, les alliés des États-Unis, les partenaires économiques sur la scène mondiale du commerce, à croire que les Américains sont incapables de mettre de côté leurs façons égoïstes afin de concurrencer au niveau économique compétitif. Il est, en effet, impossible de concevoir dans une économie américaine prospère dans laquelle les chefs peuvent contrôler le public, ce qui revient à dire que l'économie américaine finira par s'effondrer dans le cas où des changements majeurs ne sont pas mis en vigueur, en ce qui concerne des émissions de gaz de serre, la pollution et la consommation globale.

-- Margaret McNair